

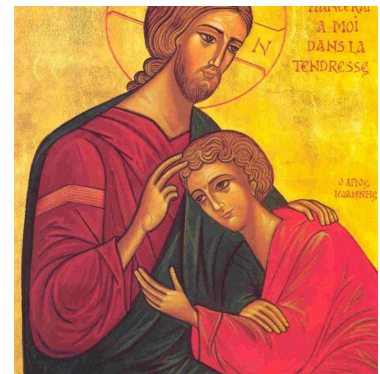
1^{ère} lettre de Jean (4)

L'appel à la communion

L'apôtre Jean nous avait prévenu dimanche passé que certains pourraient être tentés de se dire que puisque Jésus a tout accompli, la confession de nos fautes ne s'avérait plus nécessaire. Cela pourrait sonner juste à nos oreilles puisqu'en son Fils, Dieu nous a effectivement pardonné nos péchés. **Il ne faudrait cependant pas confondre communion et identité.** C'est clair qu'un véritable enfant de Dieu le restera quoi qu'il fasse ou ne fasse pas, ça, c'est l'identité; mais cela ne dit rien du point de vue relationnel, ça, c'est pour la communion. Si nous demandons pardon, c'est parce que nous sommes en relation d'amour avec notre Père. On entre là dans la dimension familiale, intime de la foi et du rapport à Dieu. Nous restons ses fils et ses filles bien aimés envers et contre tout, mais c'est aussi vrai que si nous l'aimons, il est en droit d'attendre nos excuses pour l'avoir offensé. David l'avait bien compris, lui qui disait : *« j'ai péché contre toi et contre toi seul »*.¹ Et David n'est pas motivé par sa peur d'être mis à mort en exprimant cela – la Loi de Moïse le prévoyait pourtant - mais par son chagrin d'avoir blessé le cœur de Dieu et de risquer, si Dieu ne le pardonne pas, de perdre son intimité avec Lui : *« Ne me rejette pas loin de ta face »*.² Quel désespoir je ressens dans cette prière de David, mais quelle confiance aussi en l'amour et le pardon de Dieu : *« Oh Dieu, Dieu de mon salut, délivre-moi du sang versé »*.³ Autrement dit, *« Libère-moi de ce que rien ni personne au monde ne peut me libérer...⁴ parce que tu m'as déjà sauvé et tu me sauveras encore car ma repentance est sincère »*⁵ Si nous passons par ce temps de confession, qui peut être parfois très douloureux, nous sommes non seulement pardonnés, mais purifiés, nous dit Jean. Et c'est ce que David a expérimenté. Certains péchés peuvent en effet laisser des traces. Notre Seigneur veut aller jusqu'à effacer toute trace du péché en nous, tous résidus douloureux, toute culpabilité. Si malgré tout cela, certains prétendent encore ne pas commettre de péchés, alors dit Jean, c'est que la Parole n'est pas vivante, agissante en eux. Le livre est là, mais il n'est pas ouvert.

« Mes petits-enfants, je vous écris cela afin que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un a péché, nous avons un défenseur auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier ».

1 Jn 2 : 1-2



Relevons d'abord toute la tendresse de Jean à l'égard de ses interlocuteurs, qu'il appelle « ses petits-enfants ». Et c'est donc avec infiniment d'affection qu'il leur dit que le sens de tout cela est qu'ils ne pèchent pas. En effet, de tout ce que Jean a déjà dit, on peut déduire quelle est sa préoccupation : d'une part, il fait clairement comprendre que le péché est une chose grave, et qu'il faut donc le combattre résolument : *« je vous écris cela afin que vous ne péchiez pas »*. Car s'il est vrai que Dieu est miséricordieux, cela ne veut pas dire qu'on peut pécher avec inconséquence, en se disant que puisque Dieu aime tant pardonner, on va lui offrir l'occasion d'être pleinement heureux.⁶ Le pardon de Dieu n'est pas automatique. **C'est l'occasion de rappeler que**

¹ Psaume 51 : 6

² Psaume 51 : 13

³ Psaume 51 : 16

⁴ Psaume 51 : 18

⁵ Psaume 51 : 19

⁶ Romains 6 : 1-5

***Le pardon vient au moment où la faute est confessée,
pas au moment où elle est commise.***

Aussi longtemps qu'on ne demande pas sincèrement pardon à Dieu, nous ne sommes pas pardonnés. Quand Paul dit « *que là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* »⁷, il ne nous invite pas au laxisme, mais bien au contraire, à traiter sérieusement et avec respect, la grâce de Dieu. D'ailleurs, Jean prévient ses frères et sœurs dans la foi qu'ils n'ont pas à se considérer comme des justes dans le sens « irréprochables », pas plus qu'ils seraient purifiés une fois pour toutes, car dans ce cas, ils se rendraient imperméables à l'amour et à la miséricorde de Dieu. Tout ce qu'il y a d'ores et déjà de permanent, d'éternel, notre salut, notre sanctification future, notre perfection future, reposent sur l'œuvre de notre Seigneur Jésus à la croix et sur sa résurrection qui préfigure la nôtre. Tout cela nous est acquis par le sang précieux de Jésus⁸ et par la foi comme moyen de s'appropriier ces choses.⁹ Mais malgré la véracité de toutes ces vérités révélées dans la Parole de Dieu, nous demeurons des êtres pécheurs qui avons besoin au quotidien de venir auprès de notre Père pour lui dire la nuit qui nous habite encore. Jean nous met en fait en garde contre deux dérives possibles :

- Le risque de banaliser le péché

Et donc de priver le pardon de son sens.

- Le risque de se croire « purs »

***Et donc sans besoin de la miséricorde
du « Dieu fidèle et juste » dont Jean
nous a parlé dans le verset 9 de sa lettre.***

Quelle doit être alors l'attitude du chrétien ?

Lutter pour ne pas pécher, mais ensuite se reconnaître en permanence pécheur et désireux d'être « lavé de toute iniquité ». Je pense que nous sommes tous conscients, depuis le temps, que la vie chrétienne n'est pas une ascension fulgurante et sans obstacles vers les sommets, un chemin de perfection ininterrompu après une victoire définitive sur le péché, mais bien plutôt un incessant retour à Dieu. Nous savons, car c'est là la vérité révélée par la Bible et corroborée par notre propre expérience, que si péché et conversion font partie de notre passé par l'œuvre de notre Seigneur, l'activité de notre ancienne nature est, elle, encore et toujours là, exigeant de nous une conversion de tous les jours.

⁷ Romains 5 : 20

⁸ Hébreux 9 : 11-28; 10 : 1-18

⁹ Romains 4 : 13-16

La grâce règne sur nous d'en haut, mais ne règne pas encore en nous en permanence.

C'est tous les jours que les chrétiens que nous sommes doivent essayer de revenir vers leur Seigneur dont nous nous sommes éloignés en raison de notre faiblesse.

On demanda à un vieux moine : « *Abba, qu'est-ce que vous faites, ici, dans le désert?* » Il répondit : « *Nous tombons et nous nous relevons, nous tombons et nous nous relevons, nous tombons et nous nous relevons encore* ».

C'est probablement l'une des meilleures définitions de la vie chrétienne que j'ai jamais entendue. C'est face à cette réalité qui est la nôtre que notre Seigneur nous a fait don d'un consolateur, afin de nous aider sur notre route :

« Mais si quelqu'un a péché, nous avons un défenseur (un παράκλητος (paraclet) auprès du Père, Jésus-Christ le juste ».

1 Jn 2 : 1

Il y a donc deux « parakletos », deux consolateurs, Christ et le Saint-Esprit. Car dans tous les textes où ce vocable est utilisé en rapport avec le St-Esprit, Jésus parle de « l'autre consolateur », le distinguant ainsi de lui-même.¹⁰ Dans notre rapport avec le monde dans lequel nous vivons mais auquel nous n'appartenons plus, nous avons le Saint-Esprit pour nous aider à nous y comporter d'une manière digne de Christ. Ce même Saint-Esprit nous console également de l'absence physique de Jésus. En cas de péché, nous savons que nous avons également en Jésus un autre "parakletos"¹¹, un intercesseur, un avocat auprès du Père, un grand prêtre¹². **Un consolateur en nous, auprès de nous; et un autre qui endosse le rôle d'avocat auprès de Dieu.** Les « petits enfants » ont bien besoin d'entendre cette affirmation de Jean qu'ils possèdent un consolateur en la Personne de Jésus le Christ. Nous comprenons tous ce besoin vital d'être consolés parce que ce besoin est partagé par l'humanité entière. On ne peut pas vivre en ce monde sans être consolés de nos pertes, de nos blessures, de nos deuils et bien entendu, dans le contexte particulier de notre épître, de notre incapacité à ne pas pécher. Les dangers face à la réalité de notre état pécheur sont en effet nombreux, en particulier pour ceux qui commencent à marcher avec Dieu, les petits enfants, que nous pouvons parfois redevenir pour un temps ou l'autre même après avoir grandi. Je ne citerai que les plus évidents : le découragement et la culpabilité à outrance qui ne laissent plus de place pour la douce conviction que Dieu nous aime. Ce rôle de Jésus, lui le Juste (*comprendre le seul juste*) – c'est d'ailleurs un titre messianique et qui lui fut donné très rapidement après sa résurrection¹³ – est absolument inouï. Il s'est placé devant Dieu du côté de l'homme. Nous pourrions même aller jusqu'à dire « sans Dieu », pour être en solidarité totale avec l'humanité¹⁴.

« Toutefois, celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte. Ainsi, par la grâce de Dieu, il a connu la mort pour tout être humain ».

Hé 2 : 9

¹⁰ Hébreux 4 : 14-16; 8 : 1)

¹¹ Littéralement : « celui qui a pour nom voisin ».

¹² Hébreux 4 : 14-16; 8 : 1

¹³ Actes 3 : 14; 7 : 52; 22 : 14; Romains 8 : 31-34; Jacques 5 : 6; 1 Pierre 3 : 18

¹⁴ C'est la ligne suivie par plusieurs Pères de l'Eglise, Origène, Ambroise et Jérôme entre autres en se basant sur le texte grec d'Hébreux 2 : 9

Le texte grec de ce passage dit, à l'origine : « *Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte sans Dieu* ». C'est plus tardivement que s'est imposée la lecture « *par la grâce de Dieu, pour l'amour de Dieu* ». La première version est néanmoins riche de sens : Jésus est mort sans Dieu, assumant ainsi la condition extrême de péché qui peut se résumer en faisant référence à l'enfer – c'est d'ailleurs aussi l'avis de Luther – Jésus a connu l'enfer, est descendu en enfer, qui est l'absence de Dieu, pour compatir en tout avec l'humanité pécheresse. Ce choix qu'il a fait de lui-même, Jésus l'a pleinement manifesté le jour où, sous les yeux de tous, il a pris rang dans la file des pécheurs qui se pressaient auprès de Jean le baptiste pour recevoir un « *baptême de repentance pour le pardon des péchés* » dont il n'avait pas besoin¹⁵. C'est ainsi que le Fils de Dieu, lui qui était sans péché¹⁶, a révélé une fois pour toutes la merveilleuse nouvelle : la grâce d'un médiateur révélant l'amour miséricordieux au cœur de la Trinité. Et cette vérité a été confirmée par le Père après le baptême de son Fils : « *Tu es mon Fils bien aimé, en toi j'ai mis toute mon affection* ». ¹⁷ Jean nous donne donc à contempler Jésus ressuscité qui, élevé dans le ciel après avoir été en tous points semblable à ses frères, afin de devenir un grand-prêtre miséricordieux et fidèle¹⁸, accomplit auprès du Père une œuvre d'intercession en faveur des hommes. Cette œuvre ne consiste pas seulement à plaider en notre faveur, mais à nous aider à surmonter les tentations : « *Car ayant été tenté en toutes choses, il peut secourir ceux qui sont tentés* »¹⁹ nous dit l'épître aux Hébreux. Jean sait qu'il faut tendre vers la perfection et par là même ne pas pécher, mais il sait aussi que ses frères ne sont pas parfaits. C'est pour cela qu'il veut leur rappeler qu'ils ont un « *consolateur* », un avocat auprès de leur Père. ***Ils en ont un en eux, auprès d'eux, le Saint-Esprit, et ils en ont un auprès du Père.*** Un consolateur en nous, qui va effectivement, par son action, nous apporter la consolation en cas de chute, le Saint-Esprit, mais aussi un avocat qui va plaider notre cause auprès du Père, Jésus-Christ notre Seigneur. En particulier en rapport avec les conséquences de nos péchés. Ce qu'il avait fait pour Pierre, en demandant au Père que la foi de celui-ci ne défaille pas.²⁰ Deux consolateurs pour nous apprendre à vivre et à nous réjouir de notre vie en Dieu. On se sent tout de suite moins seul!

¹⁵ Marc 1 : 4; Luc 3 : 3

¹⁶ 2 Corinthiens 5 : 21

¹⁷ Marc 1 : 11

¹⁸ Hébreux 2 : 17

¹⁹ Hébreux 2 : 18

²⁰ Luc 22 : 31-32